

JESUS, SOCRATE ET MOI **Cathédrale Saint Sauveur 25 mars 2017**

Marie-Jeanne Coutagne

Image 1

Lorsque le Père Benoît et le Père Damien me demandèrent une contribution aux conférences de Carême sur le thème "Jésus, Socrate et moi", je faillis refuser. La question a été mille fois traitée non seulement dans les premiers temps de l'Eglise du point de vue des Pères des premiers siècles (Clément, Origène, Augustin etc..) mais surtout par les philosophes des Lumières : Voltaire, dans son *Traité de la Tolérance* et Rousseau dans le passage de *L'Emile* "La Profession de foi du Vicaire Savoyard" par exemple. Tout en soulignant que Socrate et Jésus périrent tous deux par la haine, il s'agissait dans le premier cas de faire de Socrate une sorte de "chrétien anonyme", dans le second cas, négligeant la portée divine de son enseignement, on présentait Jésus comme un "sage", prototype de cet "éducateur moral de l'humanité" si cher à Kant comme à Renan!

Comment oser aborder ce thème sans enfoncer des portes ouvertes, ni biaiser le parallèle, bref comment adopter un point de vue qui n'éluderait pas l'essentiel?

Mais justement où se trouve "l'essentiel " ...ici :

Image 2

L'accès à la foi au Christ se fait par l'annonce de sa résurrection et l'inauguration prochaine des "derniers temps", folle espérance autant attendue qu'inattendue, intrigante surtout pour un philosophe ! Sur l'Aréopage (Ac, 17, 22 sq) Paul a tenté une proposition audacieuse de la foi. Mais peu au fait de l'histoire de la pensée grecque plus ancienne, il décida de se situer sur le seul plan religieux, évoquant le Dieu inconnu auquel les Grecs, suggérait-il, avaient érigé un autel, un Dieu suprême juge, imposant aux choses ordre et mesure (un Dieu "metro-nome" en somme), ce qui pouvait encore passer, mais surtout créateur du monde, idée parfaitement dérangeante et inintelligible à ses auditeurs ! Allant au bout de son développement, Paul aborda la question d'un Dieu éternel, vivant, ressuscité des morts, ce qui déclencha l'hostilité de son auditoire. Paul s'échappa aussitôt pour Corinthe, mais on y aimait beaucoup moins la philosophie, et beaucoup plus le commerce, les jeux et le sport....Paul, à Athènes, n'est-il pas allé trop vite "au coeur du problème", oubliant d'évoquer toutes les harmoniques qui eussent été nécessaires ?

Image 3

D'où l'intérêt d'une confrontation entre la figure de Socrate et celle de Jésus, en son humanité paradoxale. Tous deux sont moins des maîtres à penser que des maîtres de vie, et il n'est pas inutile de faire droit à toutes les lumières de la sagesse grecque tout en ménageant à travers la figure de Jésus, un accès possible à la foi au Christ!

Image 4

Au moment de mourir, alors que la cigüe, instrument de la sentence de mort prononcée contre lui par le tribunal d'Athènes, a déjà fait son effet, Socrate, après s'être découvert le visage, geste rituel, prononça ces mots: "A Asclepios(Esculape) nous sommes redevables d'un coq ! Vous autres, ajouta-t-il à ses disciples dans un souffle, acquittez ma dette, n'y manquez pas!" (*Phédon*, 118, a). Socrate, en effet, conçoit la mort comme une guérison, un accès à la santé , un "salut", qui réalise enfin ce qui a été le vœu de toute la vie du philosophe, alourdi en son voyage terrestre par la prison obscure des sens et du corps ("soma-sèma"¹: le corps -soma - est une prison -sèma-, *Phédon*, 66b-e).

Image 5

Cet étrange vœu que Socrate demande à ses disciples de réaliser pour lui, signe immédiatement une différence centrale entre Socrate et Jésus.

1 « ...tant que nous aurons le corps associé à la raison dans notre recherche et que notre âme sera contaminée par un tel mal, nous n'atteindrons jamais complètement ce que nous désirons et nous disons que l'objet de nos désirs c'est la vérité. Car le corps nous cause mille difficultés par la nécessité où nous sommes de le nourrir ; qu'avec cela des maladies surviennent, nous voilà entravés dans notre chasse au réel. Il nous remplit d'amours, de désirs, de craintes, de chimères de toute sorte, d'innombrables sottises si bien que, comme on dit, il nous ôte vraiment et réellement toute possibilité de penser. Guerres, dissensions, batailles, c'est le corps seul et ses appétits qui en sont cause ; car on ne fait la guerre que pour amasser des richesses et nous sommes forcés d'en amasser à cause du corps, dont le service nous tient en esclavage. La conséquence de tout cela, c'est que nous n'avons pas de loisir à consacrer à la philosophie. Mais le pire de tout, c'est que, même s'il nous laisse quelque loisir et que nous nous mettions à examiner quelque chose, il intervient sans cesse dans nos recherches, y jette le trouble et la confusion et nous paralyse au point qu'il nous rend incapables de discerner la vérité. Il nous est donc effectivement démontré que, si nous voulons jamais avoir une pure connaissance de quelque chose, il nous faut nous séparer de lui et regarder avec l'âme seule les choses en elles-mêmes. Nous n'aurons, semble-t-il, ce que nous désirons et prétendons aimer, la sagesse, qu'après notre mort, ainsi que notre raisonnement le prouve, mais pendant notre vie, non pas ». *Phédon*, 66 b-e

Si la philosophie est l'amour d'une sagesse (philo-sophia) qui mène à la vie, elle est toujours l'apprentissage difficile d'une traversée semée d'ombres et d'embûches liées à la pesanteur d'un corps qui est en lui-même obstacle à la lumière ! Si Socrate enjoint l'apprenti philosophe à "se connaître soi-même"(gnôthi seauton) , c'est qu'il s'agit non seulement de s'en référer à sa conscience, de pratiquer -déjà- un examen de conscience, mais cela n'a de sens que pour atteindre la connaissance : d'ailleurs connaître le Bien et le pratiquer, c'est tout un ! Aussi Socrate s'adressait-il à ceux qui revendiquaient un savoir ou une technique, la plupart du temps abusivement.

Image 6

Parcourant la cité, s'installant sur l'agora, Socrate interroge pour les déstabiliser, les jeunes ambitieux assoiffés de carrière, et promis à un avenir à la hauteur de leur beauté comme de leurs prétentions,-tel Alcibiade!- les juges, les généraux en chef, les politiques.

Jamais il ne prend le temps d'interpeller ceux qui n'ont pas de rôle à jouer dans la "démocratique" Athènes de son époque : les esclaves (à l'exception d'un seul dans un dialogue célèbre le *Ménon*!), les étrangers, les pauvres, les commerçants, les paysans et bien entendu les femmes ! Ses "cibles" privilégiées (on compare la virulence de ses attaques à celle du poisson torpille, *Ménon*, 80 a et b) sont exclusivement des citoyens de plein droit appelés à jouer un rôle décisif dans l'avenir de l'Etat. Aucune compassion, pour le sort de l'un ou de l'autre, seulement un intérêt critique pour ceux qui tarabustés par le savoir, en tant qu'il ouvre la voie à un pouvoir, croient le détenir à tort !

Image 7

Si Socrate à son procès devant ses juges prétendait "savoir qu'il ne sait rien"(*Apologie de Socrate*, 17 a), c'était pour mieux débusquer les illusions vaines de ceux qui risquaient d'entraîner Athènes à sa perte et les intelligences à leur propre reniement ! Aussi pratiquait-il un patient travail "d'accoucheur des âmes"(*Théétète*, 148 e sq), semblable à celui de sa propre mère, qui fut sage-femme, comme il sait aussi rappeler à ses interlocuteurs qu'il connaissait bien son métier de sculpteur, qui lui avait appris à ne jamais renoncer face à une matière résistante qu'il faut savoir faire plier au "marteau " de l'artiste!

Image 8

Même Nietzsche, si farouchement irrité contre Socrate saura se souvenir de cela (*Crépuscule des Idoles*, Avant-propos) : il voudra philosopher "au marteau"!

L'amour de la philosophie est un chemin de vie qui ne prétend jamais éteindre la soif

de l'intelligence, et surtout celle de l'âme puisqu'elle ne parvient que fugitivement à cette éternité qui est son séjour, mais qui passe l'homme, à jamais ! Or Jésus justement, qui pratique lui aussi l'art d'accoucher les âmes, fait entrevoir à tout homme sa possible *divinisation*, puisqu'il est, comme Christ, cette Sagesse éternelle si chère déjà aux Juifs de la première Alliance : en Jésus, la Sagesse prend corps, vient rejoindre les pesanteurs, les déchirements qui sont le lot de toute existence humaine, si méprisée, si inutile soit-elle apparemment !

Image 9

Socrate marchait en instruisant, et déambulait dans Athènes. Jésus décide, de son côté, d'entamer sa mission en parcourant non seulement Jérusalem, lieu du pouvoir, mais toute la Palestine, allant par les routes et chemins, rencontrant ceux qui n'ont pas accès au savoir ou à la vie humaine en plénitude. Comme Socrate il s'adresse à ceux qui font le jeu du pouvoir, à ceux qui se prétendent inverstis d'un savoir à la hauteur duquel ils ne parviennent jamais ! Destitués de leurs prétentions, ils ne peuvent que suivre l'itinéraire de Jésus avec méfiance puis hostilité. Ce "concurrent déloyal" par exemple pour les Pharisiens, scribes et Docteurs de la Loi, menace leurs certitudes et comme Socrate, risque d'ébranler les fondements de la cité comme ceux de la religion.

Qu'est-ce que cette "conscience", cette intuition du coeur qui donne comme accès à Dieu même ? Socrate, devant ses juges la nommait son "daïmon" (intraduisible en français!! *Apologie de Socrate*, 31d) sorte d'étincelle divine, précieuse lumière qui éclaire l'intériorité de chacun !

C'est à la conscience aussi que Jésus, dès les Béatitudes (Matt 5; Lc, 6), en appelle, à l'exigence de justice qu'elle suppose, mais il y ajoute une tendresse pour ceux qui souffrent, ceux qui ont soif et faim d'une plus haute rectitude encore !

Image 10

Jésus annonce un bonheur qui pour les Juifs comme pour les Grecs -et pour nous tous-, est bien la fin de toute vie humaine, mais il sait que ce bonheur loin d'être rejeté au-delà de la mort, qu'il pourrait ainsi paraître faire aimer, est déjà là et transfigure toute existence qui accepte de se confronter au plus profond de soi-même.

Image 11

Le dialogue avec la Samaritaine (Jn, 4) est sans doute l'un des épisodes qui rapproche au plus près Jésus de Socrate. Par ses question Jésus n'entend pas apporter lui-même des réponses que seule son interlocutrice peut découvrir par elle-même : Jésus, lui aussi, sait exercer cet art de la "maïeutique" (de l'accouchement des âmes) si cher à Socrate ! Pourtant, loin de se placer au coeur d'une cité grouillante, la rencontre a lieu

loin de tout village au bord d'un puits, à l'heure la plus chaude. Jésus s'assoit et voit s'avancer celle qui cherche la solitude protectrice de l'accomplissement d'une tâche traditionnelle dévolue aux femmes.

Image 12

Les premières réactions de la Samaritaine ressemblent à celle des interlocuteurs de Socrate: il faut en toute hâte restaurer l'ordre social et religieux bizarrement bousculé par l'interpellation inattendue : un Juif ose s'adresser à une femme, Samaritaine de surcroît ! Mais Jésus n'en continue pas moins son entreprise de déstabilisation, faisant preuve d'une ironie ("eironia" : art d'interroger) que n'aurait pas reniée -peut-être- Socrate !

Mais alors survient un retournement au sens propre "incompréhensible" : le "mendiant" divin qui demandait à boire, propose l'eau d'une source éternelle qui n'est autre que lui-même. D'où l'embarras de la femme, ("aporia" en bon vocabulaire socratique!) prête alors seulement à entrer en elle-même et à se confronter en conscience avec la Vérité.

Image 13

C'est cette vérité aussi qui sera au coeur du déroulement du procès de Jésus devant Pilate (Jn, 18, 29 sq). Chacun sait que le procès devant les autorités juives et romaines est joué d'avance : les dés sont pipés (comme dans le cas de Socrate). Pourtant l'épisode le plus significatif est le dialogue qui s'amorce (et tourne court) entre le gouverneur de Judée et Jésus. Pilate, après s'être situé sur le terrain politique qui justifie une condamnation, est pris au dépourvu par la tranquille réplique de Jésus :

"Pilate lui dit: Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix". Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? "(Jn, 18, 37-38).

Rien qui, ici, puisse autoriser la condamnation dont Pilate exonère Jésus dans un premier temps, mais surtout la question reste en suspens, elle recèle en effet sa réponse : Jésus s'est déjà désigné comme le chemin (ce que Socrate face à un philosophe pourrait reprendre à son propre compte), mais il a ajouté lors de son dernier repas avec ses disciples: "je suis la Vérité et la Vie"(Jn, 14, 6), ce qu'aucun Socrate ne pourrait affirmer sans se renier lui-même.

Image 14

A l'issue de leurs procès respectifs, le sort de Jésus et celui de Socrate sont scellés définitivement : ils ne peuvent que mériter la mort. Pourtant quelle différence ici encore ! Le châtement déjà décidé pour Socrate est ajourné et permet au philosophe

de s'entourer de ses disciples, de leur chaleur, de leurs larmes qu'il réproche d'ailleurs ! La cigüe provoque enfin une mort presque douce, du moins si l'on en croit le récit apaisé que nous en livre Platon dans le *Phédon*. Le corps de Socrate se refroidit lentement, la rigidité gagnant peu à peu depuis les pieds jusqu'à la tête ; la mort survient dans un souffle de remerciement à Asclépios.

Image 15

Jésus, quant à lui, ne bénéficie d'aucun délai : il est aussitôt supplicié, humilié, son corps est déchiré de blessures violentes. Lors de sa trop longue montée au Calvaire, il ne peut que constater, hormis la présence douce de quelques femmes, la cruelle absence de ses disciples.

Image 16

Son corps transpercé mettra de longues heures à exhaler son dernier soupir, dans un cri : "Tout est accompli" (Jn 19, 30), ultime action de grâces, par laquelle il s'en remet à son Père, d'où vient tout salut, allant jusqu'au bout de cet anéantissement qui rayonne pourtant secrètement de sa lumière divine.

Jésus et Socrate n'ont ni l'un ni l'autre rien écrit : ils sont des paroles vivantes. Il n'a pas fallu moins de trois disciples pour témoigner du message socratique (Xenophon, Aristophane et surtout Platon), et pas moins de quatre évangélistes pour rendre compte de tout ce qu'a dit et fait Jésus ! A la fin de son texte Jean précise : " Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites et s'il fallait écrire chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait"(Jn 20, 25).

Ceci pourrait être dit de Socrate : tous les livres de philosophie, ne sont en somme que des commentaires en marge de ce que les premiers disciples, comme ses premiers contradicteurs ont tenté de transmettre de ce maître à penser !

Mais ce que le témoignage de vie de Socrate pourtant si initiateur de lumière ne peut suggérer, c'est ce que Jésus vient apporter au monde : une vérité qui soit aussi liberté et qui ouvre le devenir des hommes de toutes conditions et qui permette moins d'apprendre à mourir qu'à vivre et à donner la Vie. Il ne s'agit alors pas seulement de savoir penser, ce qui reste malgré tout bien nécessaire, mais d'écouter, en chacun et d'abord en nous-mêmes, une attente qui, passant par l'intelligence est un appel à une sagesse plus haute ! En ce sens Jésus est celui qui permet de "voir", d'accéder à une vision qui sinon nous serait impossible. Telle est bien l'expérience de l'aveugle né (Jn, 1, 6 sq), qui est moins l'accès à une connaissance, que la reconnaissance de notre

aveuglement natif ("si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché, mais du moment que vous dites "Nous voyons", votre péché demeure"(Jn, 17, 38).

Il s'agit alors de se mettre en route vers la découverte d'un savoir inattendu, plus haute clarté que toutes les clartés supposées jusque là: une vue qui est aussi selon l'expression bien blondélienne, "une vie" !

Socrate fait advenir la vérité, Jésus EST la Vérité.

Il fait entrevoir à l'homme et pour l'homme une vie plus qu'humaine, divine. Ce qu'aucun Grec n'aurait pu imaginer ou admettre.

Image 18

La philosophie peut être sans doute, selon la belle expression de Maurice Blondel "la sainteté de la raison", mais Jésus est ce Saint qui ne se contente pas de délivrer la raison de la captivité perverse de ses idoles : il fait accéder toute la personne que nous sommes à la plénitude accomplie de son être, et plus que cela encore, à une communion savoureuse et amoureuse avec l'Absolu.

Bien au-delà de l'érotique socratique, sans lui retirer sa valeur, et son audace, Jésus propose à tout amoureux de la sagesse, la seule et unique Sagesse de l'Amour.